

La charité ou l'amour fraternel: jusqu'où peut-on aimer et comment ?

Un vieux thème chrétien, une rengaine, l'amour du prochain (Matthieu 22, 37-39), (Jean, 13, 34), (Romains 13, 8-10).

Qu'est-ce qui nous donne soif d'aimer ? Faire exister l'autre, le rendre heureux, révéler la bonté qui est en lui ? Y a-t il du bonheur à donner et à aimer ?

Qu'est-ce qui à l'opposé nous empêche d'aimer ?

- Des choix de vie différents, des opinions ou convictions divergentes, des valeurs différentes, un manque d'affinités, ou encore l'envie, la jalousie, des blessures, ...
- Peut-être aussi le manque de confiance en soi, le manque d'estime de soi (savoir s'aimer soi-même) ou à l'inverse la surestime de soi. Quel est le juste degré pour s'aimer soi-même ?

Quelles sont les caractéristiques d'un amour véritable ? Gratuité et inconditionnalité ? Pourquoi ?

Est-ce qu'on retrouve le même type d'amour en dehors de la sphère religieuse, par exemple dans la fraternité républicaine au nom de la justice ?

Paradoxalement n'est-il pas aussi possible de donner, d'être généreux par orgueil, par désir d'ostentation ?

L'amour véritable disposition intérieure du cœur ?

Peut-on, doit-on dire non à son prochain par amour ? Devons-nous satisfaire toutes les demandes de nos proches ?

Donner, recevoir, demander, refuser : le juste équilibre ?

À côté de l'amour fraternel doit-il y avoir aussi la correction fraternelle ?

Quelles sont les limites de l'amour ? du don ?

Aimer ses frères, y compris ceux qui nous ont blessés ; aimer ses ennemis (Mat 5,43-48)?

Aimez tous les hommes, même vos ennemis ; « non parce qu'ils sont vos frères, mais pour qu'ils le deviennent » ! (Saint Augustin)

Et l'amour de Dieu pour ses créatures, l'amour de Dieu incarné et révélé en Jésus-Christ : quelles limites ?